

Histoire du corps en Occident

Conférence de Georges VIGARELLO, directeur de l'EHESS.

La présentation du conférencier est faite par le professeur Jean Jacques COURTINE¹.

Le philosophe M. Foucault apparaît comme père de cette thématique, 1975, *Surveiller et punir*.

G. VIGARELLO est un pionnier dans l'approche du corps comme objet historique. Cet auteur a exploré différents champs d'investigation dans l'histoire des représentations et des pratiques du corps.

Quelques références bibliographiques

1978, *Le corps redressé*

1985, *Le propre et le sale*

2004, *Histoire de la beauté*

Introduction

L'histoire du corps est un champ d'investigation qui s'est accentué depuis plusieurs années. Quel bilan tirer de ces travaux ? Alors que la tentation de l'émiettement est omniprésente, quelle est l'unité de ce champ de recherche ?

La conférence s'articule autour de cinq points.

- I. Revenir sur un double malentendu
- II. Pourquoi le corps comme objet s'impose t-il aujourd'hui ?
- III. Dans quelle mesure cet objet permet d'inventer des lignes, des thématiques historiques ?
- IV. Quelles sont les interprétations permises par cette thématique ?
- V. Quelles sont les logiques qui légitiment le corps comme objet ?

I. Revenir sur un double malentendu

Au cours des années 1970, se développe l'idée de la naissance du corps dans les écrits. L'idée dominante est que le corps était jadis passé sous silence. Pour G. Vigarello c'est une erreur. A toutes les époques historiques le corps est présent dans les textes comme dans les autres formes de représentation. Ainsi à l'époque médiévale : la référence aux corps des chevaliers apparaît dans la littérature. A la Renaissance, il y a une acceptation du nu académique. Jean Delumeau, d'ailleurs, souligne bien dans sa *Civilisation de la Renaissance*, combien la Renaissance magnifie le corps humain. Les écrivains de la Renaissance eux-mêmes en étaient très conscients : ainsi Ronsard, dans la première édition des *Sonnets pour Hélène* (censurée dans l'édition des œuvres complètes de 1584) écrit « En choisissant l'esprit, vous êtes malaprise, qui méprisez le corps, à mon sens le meilleur ». Au 17^{ème} siècle, Mme de Sévigné donne à sa fille dans sa correspondance, des conseils pour son bien-être corporel, son hygiène et sa santé. Elle y décrit les purges qu'elle s'administre. Autre exemple, l'œuvre de Rousseau est pleine d'allusions au corps. A chaque période, un nouveau corps se découvre.

II. Pourquoi le corps s'impose t-il comme objet d'étude ?

L'idée que le Corps serait absent des écrits des historiens, et ne serait objet d'attentions que depuis trente ans, est aussi un malentendu. Winckelman, premier historien d'art (1762) s'intéresse aux effets des climats sur la forme des corps. Michelet est passionné par la vie quotidienne des temps passés, et s'attarde longuement, par exemple sur l'épisode du Camp du Drap d'or, la lutte entre François Ier et Henri VIII, et la colère de ce dernier. Mais il ne tente pas de savoir pourquoi les deux souverains luttent : pour Michelet, le corps est intéressant, mais il a toujours existé de la même manière...

Lucien Febvre est un des premiers historiens à s'intéresser dès 1924 à la manière dont la relation au corps a pu se modifier selon les époques. Ainsi la Cour royale itinérante du XVI^e siècle impose-t-elle

¹ Jean Jacques Courtine est professeur d'anthropologie culturelle à l'université de Paris III. Il a participé avec G. Vigarello et Alain Corbin au volume 1 de *L'Histoire du corps, De la Renaissance aux Lumières*. Editions du Seuil.

des modes de vie et un corps robuste. Dans les couches populaires, la promiscuité constante conduit à la difficulté d'une pensée abstraite. La condition corporelle des individus entraîne des modes de sentir, des modes de faire et de ce fait a pour corollaire des conséquences de civilisation.

Le contexte social contemporain explique l'intérêt pour l'histoire du corps. Aucune société n'a, autant que la notre, porté une telle attention quantitative (dépenses de santé exponentielles, dépenses esthétiques en constante augmentation) et surtout qualitative au corps. En effet, avec la montée de l'individualisme, chacun investit sur le présent, l'immédiateté car les repères temporels ont bougé. Le sujet se définit par ce qu'il ressent, par un mode incarné, matériel. Le corps devient un emblème de ce que l'on est.

Le développement des Sciences humaines et sociales ont tenté d'objectiver cette nouvelle perception du corps dès le 19^{ème} siècle. Elles ont créé des concepts qui rendent aujourd'hui possible l'histoire du corps. La psychologie a mis en évidence le concept d'image du corps (le fait que chaque individu se construit sa propre représentation interne du corps). Les individus ont donc chacun leur image spécifique du corps, ce qui permet de s'interroger sur la manière dont l'image du corps a évolué en fonction des époques historiques. La sociologie et notamment Pierre Bourdieu, propose aussi des concepts utilisés par les historiens. Par le biais du concept de « l'habitus » l'historien s'interroge sur la norme, ses implications corporelles. L'anthropologie, enfin, s'est placée devant des sociétés qui ne sont pas celles de l'écrit, et où le corps devient le lieu où peut se lire la structure sociale idéalisée. Les anthropologues mettent aussi à nu, dans les années 30, a contrario des sociétés qu'ils étudient, l'existence d'un « corps occidental », d'un corps pensé comme enveloppe/limite. Ainsi, Maurice Leenhardt, lorsqu'il revint auprès des Kanaks qu'il avait étudié dans les années 30, leur demande ce qu'il leur a appris, et ceux-ci lui répondent : « vos nous avez appris que nous avons un corps ».

III. Dans quelle mesure cet objet permet-il de construire de nouvelles lignes de pensée ?

Tous les sujets en rapport avec le corps sont sens : l'alimentation, esthétique, la sexualité... Comment éviter l'émiettement ? Dans l'histoire du corps, comment construire ses objets ?

Des exemples de travaux permettent de comprendre les champs d'étude et leurs implications : Anne MARTIN-FUGIER travaille sur *La place des bonnes, la domesticité féminine à Paris au 19^e*. Au 19^{ème} siècle, comment le corps marque-t-il la différence entre le bourgeois et la bonne ? Une véritable séparation organique, physique est mise en exergue pour différencier les deux corps : différenciation des lieux fréquentés, des soins spécifiques... Claudine HAROCHE, *Histoire du visage*³, permet une véritable histoire culturelle du corps. Pascal ORY, dans *L'invention du bronzage*⁴, présente une des principales révolutions culturelles du 20^{ème} siècle, celle qui a conduit le canon de la beauté pigmentaire de l'ordre du marbre à celui du bronze. L'auteur revient sur la délimitation historique du phénomène et propose une approche structurelle de cette révolution culturelle.

IV. La fécondité des interprétations

Le corps est un objet fécond qui permet de parler autrement du social, du culturel, du politique.

V. Quelles sont les logiques qui légitiment le corps comme objet d'étude ?

L'histoire du corps répond à des spécialités différentes. Comment éviter l'émiettement ? Comme réunifier le divers ? Deux logiques priment :

- Les logiques partielles

Elles se composent de l'intuitif, du distancié mais aussi du complexifié. Ainsi la logique des formes explique pour la femme pendant longtemps était représentée par la forme ronde, l'homme par la forme aigue.

² Grasset, 1979, rééd° 2004

³ Jean Jacques COURTINE, Claudine HAROCHE, *Histoire du visage. Exprimer et taire ses émotions (XVI^{ème}-début 19^{ème} siècle)*, Petite bibliothèque, Payot, 2007

⁴ Pascal ORY, *L'invention du bronzage*, Editions complexe, Paris, 2008.

- Les logiques globales

Selon les époques, différents schémas directeurs de l'organisation du corps dominant, et de cette représentation dominante et partagée par toute une société découlent tout un ensemble de représentations/interprétations connexes.

Ainsi, de l'Antiquité à la fin de l'époque moderne domine l'idée d'un corps fait d'humeurs. C'est le liquide qui domine la composition corporelle. En découle que l'air doit être pur, la logique du vêtement qui ne doit pas trop fermer.

Au 19^e, apparaît la conception du corps-énergie, sur le modèle de la machine à vapeur.

Aujourd'hui, on est dans une logique du corps lieu d'information.

Conclusion.

L'histoire du corps est un lieu extrêmement divers qui doit être fait avec une perspective organisationnelle. Elle s'oriente vers un décloisonnement temporel (fin des spécialisations historiques !) et appelle à de grandes synthèses/analyses traversantes pour comprendre les basculements culturels.

Myriam GUIEBA, professeure au lycée Michel Ange, Villeneuve la Garenne et Nathalie HERAUD, professeure au lycée Jean-Jacques Rousseau, Sarcelles.